

Elles retombent sur vos pas !
 Vos faibles bras à peine ont secoué les langes ;
 Jetez des fleurs, *enfants*, vous qu'on nomme des *anges* ;
 Vos mains ne les flétriront pas !

Des lévites, en tuniques blanches, balancent devant le Très-Haut, les urnes flottantes des feux. Alors des chants pieux s'élèvent le long des lignes saintes : le bruit des cloches et le roulement des canons annoncent aux nations de la terre, que le Tout-Puissant a franchi le seuil de son temple. Par intervalles, les voix et les instruments se font, et un silence aussi majestueux que celui des grandes mers, dans un jour de calme, règne parmi cette multitude recueillie ; on n'entend plus que ses pas mesurés sur les pavés retentissants.

Mais où va-t-il ce Dieu redoutable, dont les puissances de la terre proclament ainsi la majesté ? Il va se reposer sous des tentes de lin blanc, sous des arches de feuillages, qui lui présentent, comme au jour de l'ancienne alliance, des temples innocents et des retraites champêtres. Les humbles de cœur, les pauvres, les enfants le précèdent ; les Juges, les Guerriers, les Potentats le suivent. Il marche ainsi entre la simplicité et la grandeur, comme en ce beau mois qu'il a choisi pour sa fête, il se montre aux hommes entre la saison des fleurs et la saison des foudres. Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants, dont le cœur s'épanouit à cette *Fête du Dieu* de la patrie : le nouveau-né tend ses bras au Jésus de la montagne, et le vieillard penché vers la tombe, se sent tout-à-coup délivré de ses craintes ; il ne suit quelle assurance de vie le remplit d'une joie immense à la vue du Dieu vivant.

Toutes ces solennités du christianisme sont coordonnées d'une manière admirable aux grandes scènes de la nature. La fête du Créateur arrive, au moment où la terre et le ciel déclarent toute sa puissance, où les bois et les champs fourmillent de générations nouvelles.

La chute des feuilles, au contraire, amène la fête des Morts, pour l'homme qui tombe comme la feuille des bois.

Au printemps, l'Eglise déploie dans nos hameaux une pompe charmante. La Fête-Dieu convient davantage aux grandes Cités, et les Rogations aux naïvetés du village. L'habitant des campagnes sent avec joie son âme s'ouvrir aux bénignes influences de la Religion, et sa terre aux rosées du ciel : *heureux celui qui parlera des moissons utiles, et dont le cœur humble s'inclinera sous le poids de ses œuvres, comme le chaume sous celui du grain dont il est chargé !*

(Châteaubriand, *Gén. du Christian. Part. IV, liv. 1.*)

ERRATA.—Il s'est glissé dans le dernier numéro quelques fautes de typographie, que nous tenons à rectifier :

Page 162, 1ère colonne, ligne 24, *Poggudi*, lisez *Pozzuoli*.

Même colonne, ligne 54, *fendait les hommes à coup d'épée*, lisez *d'un coup d'épée*.

Page 164, 1ère colonne, ligne 57, lisez :

Unde locum GRAN dixerunt nomine avernum.

Avernum de *aornon*, mot grec signifiant *sans oiseaux*, c'est-à-dire *sans vie animale, au-dessus et autour du gouffre*.

Description de Naples et de ses environs,
 par Mr. N. BOURASSA ; le 14 Décembre 1858.

Suite et fin.

BERGERS ET LAZZARONI.

Deux existences spéciales se sont conservées invariables, depuis des siècles, sous le ciel de Naples ; ce sont, celle du *Montagnard* et celle du *Lazzaroni*. Elles se perdent l'une et l'autre dans la nuit des temps, et ne laissent pas d'avoir leur forme poétique sous leur extérieur inculte.—Ces rivages produisent la poésie à l'état de Nature.

Celui qui a lu les *Eglogues* de Virgile et qui connaît la Mythologie des Anciens, retrouve tout cela dans l'habillement et la vie des montagnards Calabrois. Leur costume simplifié a été évidemment le type des Dieux de la campagne. Une culotte en peau de bouc ; les pieds et les jambes également enfermés dans des lisières de cette espèce de fourrure domestique ; une houlette et des chalumeaux pendus à leur côté ; voilà, avec quelque chose de plus, ajouté par le Christianisme, la toilette du *Capraio* (Berger.) C'est un *Dieu-Pan*, converti. Du reste, il ne diffère en rien dans son esprit et dans son caractère, des bergers Tityre, Corydon, ou Alexis, chantés par le Poète de Mantoue. Il cultive comme eux, la musique des bois, sur les mêmes pipeaux d'autrefois ; il a remplacé *Cérès* par la *Madone des Fleurs* ; et il chôme ses fêtes, en couronnant ses images de roses et de moisson, en dansant autour, et en chantant ces mélodies qu'il trouve nées dans son âme.

On rencontre de ces *Chevriers* jusque dans les grandes villes : ils descendent de leurs montagnes pour venir y voir surtout la fête de Noël, qui se célèbre en Italie avec tant de gaieté et d'éclat. Cette fête des *Enfants* et des âmes simples est surtout celle de ces pauvres gens.

Durant les huit jours qui la précèdent, ils visitent les petits sanctuaires de la rue, pour chanter devant les images de la Madone ; ces protectrices du foyer, qu'on rencontre partout dans Naples, éclairées par une lampe et ornées de fleurs. Souvent, dès l'aube matinale, et encore pendant le silence du repos, vous vous sentez tirer comme par degrés d'un doux sommeil, en entendant monter sous vos fenêtres, une de ces simples et gracieuses *Pastorales* de Naples, qu'on n'écoute jamais sans aimer ces rivages : chants gémissants comme la vague sur l'écueil, cadencés comme la rame qui fend l'eau, et simples comme l'âme de ceux qui les murmurent. C'est une prière, un accent de joie, un encens, un trésor ; c'est tout ce que possèdent ces pauvres *Capraii* ; ces âmes nourries dans la poésie et l'harmonie. . . Quand ils ont fini leur concert à l'image de votre demeure, ils recommencent à la plus voisine ; ainsi de suite. Vous entendez s'éloigner pendant longtemps, le roucoulement de leurs chalumeaux. Vous n'en perdez plus le souvenir ; c'est une harmonie de plus, ajoutée aux douces reminiscences de votre passé, qui murmure encore toutes les fois que vous pensez à ces beaux rivages.

Le montagnard Calabrois est peut-être celui des habitants de l'antique *Ausonie* qui semble avoir le mieux conservé le type Grec. Ses traits, quoique fortement bronzés, et encadrés dans une barbe et des cheveux mal peignés, frappent par leur régularité : ceux des femmes sont revêtus d'une grâce calme, et d'une teinte de rêverie, qui leur donne beaucoup de